

L'autolimitation volontaire selon Alexandre Soljénitsyne

Une des grandes constantes de la pensée politique et morale de Soljénitsyne, exposée depuis au moins le recueil *Des voix sous les décombres* (1975), était celui de l'autolimitation (самоограничение). Cela conduisait d'ailleurs Soljénitsyne à souligner les limites de la référence aux «droits de l'homme». «Chacun doit se mettre à lui-même un frein. [...] On ne fonde pas une société stable sur l'égalité des résistances mutuelles, on la fonde sur l'autolimitation consciente : sur le devoir de toujours céder à la justice morale» (*Comment réaménager...*). «Seule l'autolimitation permettra à l'humanité, toujours plus nombreuse et plus dense, de continuer à exister. Et sa longue évolution aura été vaine si elle ne se pénètre pas de cet esprit : tous les animaux possèdent en effet la liberté de happer des proies et de se remplir le ventre. La liberté humaine, elle, va jusqu'à l'autolimitation volontaire pour le bien d'autrui. Nos obligations doivent toujours dépasser la liberté dont nous jouissons. Pussions nous seulement réussir à assimiler l'esprit d'autolimitation et, surtout, à le transmettre à nos enfants. Car c'est pour lui-même que chaque homme en a d'abord besoin pour acquérir son équilibre et une âme imperturbable ». Cette insistance sur la nécessité d'une autolimitation se retrouve dans le souci constant chez Soljénitsyne de la préservation de l'environnement, cela au moins depuis la *Lettre aux dirigeants de l'Union soviétique*, où elle occupe une place importante, en référence aux travaux alors récents du Club de Rome sur les limites de la croissance.

Jean-Michel Le Bot sur le site <http://www.anthropiques.org/?p=1606> - paragraphe4